



HAL
open science

Lumière sur le “dark age” centrasiatique

Johanna Lhuillier, Nikolaus Boroffka

► **To cite this version:**

| Johanna Lhuillier, Nikolaus Boroffka. Lumière sur le “dark age” centrasiatique. 2019. hal-02178961

HAL Id: hal-02178961

<https://hal.science/hal-02178961>

Submitted on 7 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lumière sur le “dark age” centrasiatique

Johanna Lhuillier et Nikolaus Boroffka

L'ouvrage *A Millennium of History. The Iron Age in southern Central Asia* (fig. 1) a été réalisé sous la direction de Johanna Lhuillier (Archéorient) et Nikolaus Boroffka (Deustches Archäologisches Institut) et coédité dans les collections “Archäologie in Iran und Turan” et “Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan” avec le soutien de la Fondation Alexander von Humboldt. Il regroupe 18 contributions présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Berlin en juin 2014. Paru en fin d'année 2018, cet ouvrage offre la première synthèse sur l'âge du Fer en Asie centrale et couvre plus de 1000 ans d'histoire entre la fin de la civilisation proto-urbaine de l'âge du Bronze et la conquête d'Alexandre le Grand.

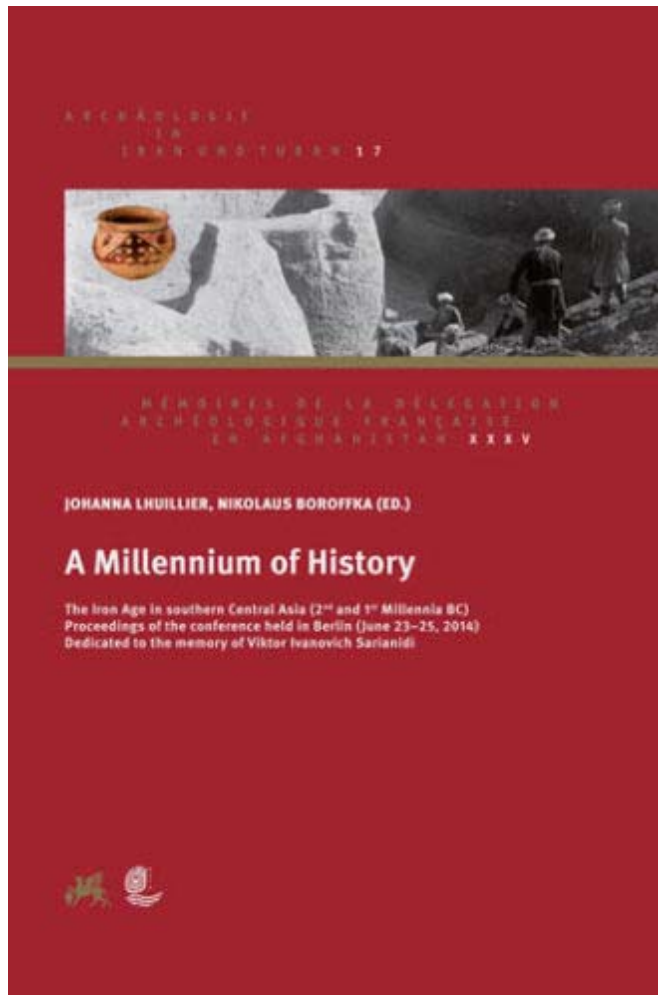


Fig.1 : couverture de l'ouvrage

Le colloque international éponyme s'est déroulé les 23-25 juin 2014 au Deustches Archäologisches Institut (DAI) à Berlin (fig. 2). Il a été organisé à l'initiative des deux éditeurs avec le soutien du [Département Eurasie](#) du DAI. Ce colloque avait pour objectif d'attirer l'attention de la communauté des archéologues intéressés à l'Asie centrale sur une période habituellement peu traitée, l'âge du Fer. Débutant vers 1500-1400 av. n.è. avec la fin de la Civilisation de l'Oxus de l'âge du Bronze (env. 2300-1500 av. n.è.) et se terminant de manière conventionnelle avec la conquête de l'Asie centrale par Alexandre le Grand en 329 av. n.è., cette longue période en apparence hétérogène n'avait jamais été mise sous les projecteurs.



Fig. 2. Les participants au colloque le 23 juin 2014 à Berlin (© Eurasien Abteilung DAI)

Pourtant, l'identification des premières cultures de l'âge du Fer remonte à plus d'un siècle, avec les fouilles menées en 1908 à Anau au Turkménistan par R. Pumpelly et H. Schmidt, ce dernier parlant alors de « période d'occupation barbare ». En effet, le début de l'âge du Fer coïncide avec un repli de l'Asie centrale sur elle-même, dû à l'interruption des échanges à longues distances, l'éclatement des agglomérations proto-urbaines en petits villages, la disparition des biens de prestige et de l'iconographie au profit d'objets uniquement utilitaires, le remplacement de la céramique tournée et quasiment standardisée au profit d'une poterie modelée, et la disparition des inhumations. Une telle transformation ne semblait donc pouvoir être imputée qu'à une horde de barbares, certainement venus des steppes du nord de l'Asie centrale. Cette image a durablement imprégné les études sur l'âge du Fer, perçu comme un « dark age » entre la brillante civilisation de l'Oxus et la période hellénistique. Mais il serait faux de dire que l'âge du Fer a été négligé sur le terrain. Les archéologues soviétiques, puis russes et centrasiatiques ont énormément œuvré à l'identification et au dégagement sur le terrain de sites de cette période et à l'élaboration d'une première chronologie (voir notamment Masson 1959). L'un de ces pionniers, Viktor Ivanovich Sarianidi (fig. 3), est décédé quelques mois avant cette rencontre scientifique, et nous avons donc souhaité saluer son travail en lui dédiant les actes du colloque. Depuis l'ouverture des républiques d'Asie centrale, des équipes internationales ont elles aussi pris part au vaste travail d'identification et de caractérisation des cultures protohistoriques centrasiatiques. Ce colloque, comme la publication qui en résulte, avait pour ambition de réunir ces archéologues issues de différentes écoles, originaires d'Asie centrale, de Russie, d'Europe et des États-Unis, jeunes chercheurs ou chercheurs confirmés, avec l'objectif de proposer un état des lieux des travaux et des connaissances et de dégager de futures pistes de recherche.



Fig. 3 : Viktor Ivanovich Sarianidi lors du vernissage de l'exposition « Afghanistan, les trésors retrouvés » au Musée Guimet en décembre 2006 (© J. Bendezu Sarmiento)

Dès les années 1950, l'âge du Fer a été découpé en trois périodes majeures, qui servent encore de base aux recherches actuelles bien que la chronologie absolue de l'ensemble ait été reculée d'un demi-millénaire. L'âge du Fer ancien (env. 1500-1000 av. n.è.), également appelé période Yaz I (d'après le site éponyme utilisé pour définir la séquence chronologique de l'âge du Fer, Yaz-depe au Turkménistan), voit le développement parallèle d'une communauté de cultures, les cultures à céramique modelée peinte, et de la culture du Dehistan archaïque près de la mer Caspienne au Turkménistan. L'âge du Fer récent, dit période Yaz III, correspond à la période pendant laquelle l'Asie centrale était sous domination achéménide (env. 540-329 av. n.è.). Celle-ci est clairement documentée par des inscriptions provenant du cœur de l'empire mais demeure difficilement saisissable dans la réalité du terrain. Entre les deux, une période aux limites chronologiques floues (env. 1000-540 av. n.è.) est dite pré-achéménide, correspondant à l'âge du Fer moyen ou période Yaz II. Alors que le début de cette période se marque par une rupture matérielle nette (remplacement de la céramique modelée par la céramique tournée, marquant ainsi un retour à la technologie de l'âge du Bronze, indépendamment d'une grande continuité dans les autres domaines), les assemblages matériels des périodes Yaz II et Yaz III ne présentent que peu de différences et c'est principalement la connaissance des faits historiques qui a présidé à ce découpage archéologique.

Au moment de l'organisation de cette conférence s'imposait la nécessité de clarifier cette chronologie, et en particulier

celle des périodes de transition, et d'en donner une caractérisation culturelle précise. L'identification des Achéménides et plus généralement la question des relations avec les régions voisines, notamment le plateau iranien et les steppes, demeurerait posée avec une grande acuité. Il semblait également évident que les bouleversements culturels du début de l'âge du Fer ne pouvaient résulter d'un simple enchaînement de causes matérielles déclenchées par une quelconque migration brutale, mais étaient sans doute enracinés dans des processus complexes amorcés précédemment, processus qu'il était donc nécessaire d'identifier avec précision. La quantité relativement importante de données disponibles permettait de se pencher plus en détail sur les productions matérielles, les données architecturales et les questions de stratigraphie, ainsi que de poser les bases pour des recherches sur des thématiques plus difficilement saisissables, notamment la religion et les pratiques funéraires. Étant donné qu'une première journée d'étude centrée sur les productions céramiques avait été organisée à Varsovie en 2011 à l'initiative de Marcin Wagner de l'Institut d'archéologie de l'université de Varsovie (Wagner ed. 2014), il a été décidé de ne traiter cette question que de manière périphérique.

Issues de cette conférence, les contributions offertes dans ce volume (voir le sommaire [ici](#)) reflètent la grande richesse des travaux menés depuis une cinquantaine d'années et couvrent un vaste territoire compris entre l'Ouzbékistan, le Turkménistan, l'Afghanistan et l'Iran.

L'ampleur du travail considérable entrepris par les archéologues soviétiques au Turkménistan est mise en perspective par Aydogdy Kurbanov, qui rappelle le rôle majeur joué à partir de 1946 par l'Expédition pluridisciplinaire complexe du sud Turkménistan, la JuTAKE, qui prônait la pluridisciplinarité comme moyen d'appréhender les sociétés du passé bien avant que cela ne se développe en Europe occidentale. De même, le travail mené par V. I. Sarianidi à Tillja-tepe dans le nord de l'Afghanistan, présenté par Johanna Lhuillier, a permis de faire de ce site une référence pour l'âge du Fer.

La transition entre les âges du Bronze et du Fer est au cœur des recherches menées par Barbara Cerasetti, Lynne M. Rouse et Ilaria de Nigris dans le delta du Murghab au Turkménistan. À travers les fouilles qu'elles mènent sur trois sites échelonnés entre 2400 et 1300 av. n.è., elles démontrent l'ancienneté et la complexité des contacts entre populations sédentaires et nomades. En Ouzbékistan, Johanna Lhuillier, Julio Bendezu Sarmiento, Samariddin Mustafakulov *et al.* observent à Dzharkutan, site occupé à la fois pendant l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer, une certaine continuité technique avec la civilisation de l'Oxus mais aussi des indices d'une influence indirecte des cultures steppiques. Cette période est également abordée par Viktor N. Pilipko, qui donne ici la première synthèse sur les fouilles qu'il a menées dans les années 1970 à Dashly-30 au Turkménistan, l'un des rares sites occupés uniquement au début de l'âge du Fer et donc susceptible de servir de référence.

À l'autre extrémité du spectre chronologique, Jaloliddin Annaev expose les résultats des travaux à Talitagora, site du sud de l'Ouzbékistan dont il propose de dater le début de l'occupation durant la période achéménide. Dans la même région, à partir de l'étude du site de Kyzyltepa, Wu Xin démontre que le paysage local bactrien a été modifié en profondeur par les Achéménides, dans le cadre de ce qu'elle interprète comme un processus d'institutionnalisation systématique aux frontières de l'Empire. Wouter Henkelman aborde l'inclusion institutionnelle de la Bactriane au sein de l'Empire achéménide à travers les inscriptions des tablettes des archives des fortifications de Persépolis et des documents en araméen provenant du nord de l'Afghanistan. C'est par l'étude des sources d'époque hellénistique que Claude Rapin cherche quant à lui à reconstituer l'organisation administrative, économique et politique de la satrapie la

plus septentrionale, la Sogdiane, au moment de la conquête d’Alexandre.

La période dite pré-achéménide demeure finalement peu traitée, si ce n’est à travers l’exemple d’un temple fouillé récemment par Marcin Wagner dans l’oasis de Serakhs au Turkménistan, Topaz Gala Depe, le seul à ce jour daté du début du I^{er} millénaire av. n.è. Ce bâtiment de quatre pièces renferme un autel du feu près duquel des jarres renversées servaient à la collecte des cendres. La tradition des temples du feu semble se développer lors de la période suivante, tel que cela est attesté à Kindyktepa, site du sud de l’Ouzbékistan daté du 4^e s. av. n.è. Fouillé par une équipe germano-ouzbèke et présenté par Viktor Mokroborodov, il comporte lui aussi un autel du feu mais sa particularité réside dans la présence d’une rangée de fosses, interprétée comme un dispositif lié aux ablutions dans une perspective zoroastrienne. La question de la religion des populations centrasiatiques, et du zoroastrisme en particulier, est également abordée par Kazim Abdullaev. Il recourt pour cela à l’étude des tombes fractionnées qui apparaissent à la fin de l’âge du Bronze en Asie centrale et au Caucase, des *naus* et des *dakhma* du tournant de notre ère, mais aussi aux sources textuelles plus tardives. Une sépulture secondaire et multiple de la toute fin de l’âge du Fer découverte à Bactres en Afghanistan est remise dans la perspective des rares sépultures attribuables à l’âge du Fer par Julio Bendezu-Sarmiento *et al.*, qui mettent en évidence une continuité des gestes funéraires sur plus d’un millénaire, impliquant des manipulations des corps, le déplacement de certaines parties sélectionnées et leur inhumation dans d’anciennes structures de stockage, tradition encore vivace au moment de la conquête hellénistique. Des sépultures décrites par V.N. Pilipko à Dashly-30 et par J. Lhuillier *et al.* à Dzharkutan peuvent être replacées dans cette perspective.

Une autre thématique largement traitée est celle de la répartition du peuplement et de son évolution durant l’âge du Fer. La région du Nord Khorasan n’a été explorée que récemment et Ali Vahdati livre ici les résultats des premières prospections systématiques de la région. L’occupation y est tout à fait originale, avec une coexistence sur les mêmes établissements de deux cultures de l’âge du Fer ancien qui sont toujours découvertes isolément du côté turkmène du Kopet Dagh, les cultures à céramique peinte et la culture du Dehistan archaïque. Le Nord Khorasan paraît donc avoir été une zone de contact ou une frontière culturelle importante entre le plateau iranien et l’Asie centrale. Nazarij Buławka présente les données concernant l’oasis de Serakhs et le delta du Tedzhen au Turkménistan, rassemblées dans un vaste SIG, et met en évidence un déplacement des sites corrélé au réseau d’irrigation. Les travaux menés par la mission tchèque en Ouzbékistan dans l’Oasis de Sherabad et dans le piémont des Kugitang sont présentés par Ladislav Stančo, qui a détecté en Bactriane un type de peuplement dans lequel un site principal est entouré par des sites satellites, similaire à ce qu’observe Wu Xin à Kyzyltepa. Les niveaux de l’âge du Fer du plus gros site de cet ensemble, Dzhandavlattepa, sont présentés plus en détail dans un second article par Kazim Abdullaev. En Bactriane afghane, Philippe Marquis livre un panorama complet de l’occupation de l’oasis de Bactres, de la préhistoire à la période islamique, qui permet de replacer l’occupation achéménide dans le temps long.

En soulignant l’ampleur des données aujourd’hui disponibles sur l’âge du Fer, la somme rassemblée ici forme un socle solide pour la suite des investigations.

Bibliographie

Lhuillier J., Boroffka, N. (eds.) 2018. *A Millennium of History. The Iron Age in southern Central Asia (2nd and 1st Millennia BC). Proceedings of the conference held in Berlin (June 23–25, 2014). Dedicated to the memory of Viktor Ivanovich Sarianidi*. Berlin, Dietrich Reimer Verlag (Archäologie in Iran und Turan 17 & Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan XXXV).

Masson V. M. 1959. *Drevnezemledel'cheskaja kul'tura Margiany*, Moscou, Nauka (Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR 73).

Pumpelly R. (ed.) 1908. *Explorations in Turkestan. Expedition of 1904. Prehistoric civilizations of Anau. Origins, Growth, and Influence on Environment 1*. Washington D.C., Carnegie Institution of Washington.

Wagner M. (ed.) 2013 [2014]. *Pottery chronology of the Early Iron Age in Central Asia*, Varsovie, The Kazimierz Michałowski Foundation.

Les auteurs

[Johanna Lhuillier](#) est Chargée de Recherche au CNRS, membre du laboratoire Archéorient UMR 5133 (CNRS/Lyon 2, MOM). Archéologue et céramologue, spécialiste de l'Asie centrale protohistorique, elle collabore à différentes missions de terrain et d'étude au Turkménistan, en Ouzbékistan, en Afghanistan et en Iran et est responsable de la Mission archéologique française en Bactriane protohistorique (Ouzbékistan).

Nikolaus Boroffka est chercheur au Département Eurasie du Deutsches Archäologisches Institut (Berlin), responsable de la région Asie centrale, Afghanistan et Pakistan. Spécialiste de pré- et protohistoire, il est impliqué dans plusieurs programmes de recherches au Turkménistan et en Afghanistan et dirige la Mission archéologique germano-ouzbèke.

Pour citer ce billet : Johanna Lhuillier et Nikolaus Boroffka. Lumière sur le “dark age” centrasiatique, *ArchéOrient - Le Blog*, 15 février 2019, [En ligne] <https://archeorient.hypotheses.org/11614>